

Un grand serviteur de la presse : DAUMIER (1808-1879)

L'exposition



L'exposition Daumier de la Bibliothèque Nationale de Paris méritait une longue visite pour tous ceux qui n'imaginent pas la vie sociale sans presse écrite, sans PQN (Presse quotidienne nationale), tant Honoré-Victorin Daumier lui a consacré sa vie et de la meilleure façon, celle d'un combat quotidien par la caricature.

Pendant 37 ans dont on déduira trois années d'interruption pour cause de limogeage, Daumier a donné tous les jours au « Charivari », où il rencontre Balzac, une lithographie, soit 4000 en tout dont 200 exposées à la BN. Daumier était un vrai journaliste, taraudé par le besoin de s'exprimer, de commenter l'évènement, de dénoncer le pouvoir. Et son commentaire à lui, c'était le dessin humoristique, la caricature qui fait ressortir, en l'hypertrophiant, le trait dominant d'un personnage. C'est lui qui représentera le Roi bourgeois, Louis-Philippe, sous la forme d'une poire pour mieux critiquer le règne de l'agiotage et de l'argent, le fameux « Enrichissezvous » de Guizot. Daumier en retirera six mois de prison, en 1832, mais, aussi, une exceptionnelle notoriété.

Tous les thèmes de société inspirèrent son crayon : la basoche et les avocats qui s'entendent sur le dos des plaideurs, la crise du logement -déjà- et les

tensions propriétaires-locataires, les premiers transports en chemin de fer, mais aussi l'actualité politique quand il stigmatise la répression, celle de la rue Transnonain, celle du Coup d'Etat de 1851, celle de Thiers en 1871, « Foutriquet » toujours représenté avec son toupet.

- 7 -

Daumier et l'âge d'or de la presse, vu d'un XXI^{ème} siècle qui est, peut-être pour la France, en tout cas celui de l'agonie de cette presse, la seule, la vraie, celle qui lui a donné ses lettres de noblesse, la presse quotidienne nationale. Pour mesurer la gravité de cette crise, il faut voir et revoir les dessins de Daumier, d'abord pour comprendre qu'une caricature en dit plus qu'un long papier, ensuite pour constater le néant actuel de la presse dans ce type d'expression journalistique. Mais ce n'est pas le seul et le prix à payer, c'est d'abord le dépérissement de la presse et la menace de mort qui pèse sur son avenir.